

CRITIQUE

Exposition en Provence : au château La Coste, 35 artistes se fondent dans le paysage



La sculpture de Louise Bourgeois au château La Coste louise Bourgeois © The Easton Foundation New York. ADAGP Paris, 2021 / photo Richard Haughton

Jusqu'au 9 juin, le domaine de Château La Coste, près d'Aix-en-Provence, accueille les œuvres de trente-cinq artistes sélectionnés par le centre d'art Poush. Dans les pavillons signés par de grands noms de l'architecture et dans le vignoble se dessinent mille et une façons d'aborder le paysage. Voici à nos yeux les plus pertinentes.

Pas facile de se confronter aux créations des plus grands architectes et plasticiens des dernières décennies ! Car à Château La Coste, domaine viticole situé à 15 km d'Aix-en-Provence, les bâtiments ont été conçus par Tadao Ando, Oscar Niemeyer ou Renzo Piano, et les œuvres du parc de sculptures sont signés Louise Bourgeois, [Andy Goldsworthy](#) ou Richard Long... Le pari a pourtant été relevé par l'équipe de Poush, un centre d'art installé à Aubervilliers, qui a sélectionné pour cette exposition printanière, baptisée « [Par quatre chemins](#) », trente-cinq artistes souhaitant s'exprimer sur leur relation avec le paysage. Toutes les propositions ne se valent pas. Mais d'un pavillon à l'autre, des vignes à un vallon isolé, l'ensemble offre une agréable déambulation et réserve de bonnes surprises, que nous vous présentons ici.

Gardiens du Bénin

À l'entrée, sur son miroir d'eau, la majestueuse araignée de [Louise Bourgeois](#), œuvre faisant partie du parcours permanent, invite les visiteurs à franchir le porche du grand pavillon de Tadao Ando. Ils sont alors accueillis par trois *Guardians* de Pauline Guerrier, personnages silencieux inspirés à la fois des figures de protection des villages que l'artiste a observées en Afrique lors d'une résidence, et des épouvantails européens. Faits de vêtements d'agriculteurs en percale récoltés au [Bénin](#), teints sur place grâce à des pigments locaux et de l'eau de pluie récupérée, ils éloignent les mauvais esprits. La visite peut commencer.



Dans l'enceinte du bâtiment principal de Tadao Ando, les trois Guardians de Pauline Guerrier, 2018–2025, château La Coste © Simon Jung

Façonner le paysage

Très vite, on croise un jeune homme peu bavard qui porte des pierres. Il s'agit de Florian Monfrini, plasticien qui a imaginé une œuvre itinérante en perpétuelle transformation pendant les deux mois de l'exposition. Son objectif ? Déplacer un stock de pierres en plusieurs endroits du domaine pour y élever des petites bâtisses proches des bories, ces maisonnettes en pierres sèches qu'utilisaient les bergers en Provence. Et « *y porter [s]a peinture en plein air le jour choisi* », grâce à une sorte de sac à dos en bois conçu à cet effet. Une manière physique et radicale d'expérimenter son art au cœur du paysage.



L'artiste Florian Monfrini portant les pierres destinées à la construction de petits édifices en pierres sèches © Connaissance des Arts / Céline Lefranc

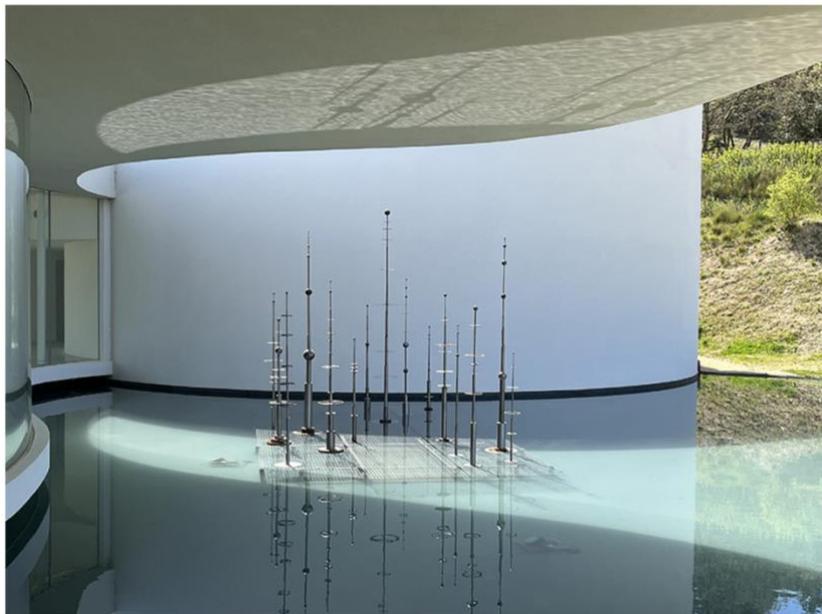
En montant sur la colline voisine, on tombe sur les premières réalisations d'Henri Frachon, « l'artiste du trou ». *Les Yeux en face des trous* sont des planches aux silhouettes sinueuses plantées verticalement dans le sol, percées d'un œilleton permettant de découvrir un point de vue particulier sur le paysage. Tandis que *Sea of holes* est une série de cavités creusées dans la terre, au milieu desquelles surgit un détail digne d'intérêt ou caractéristique du lieu, comme une racine, une branche, etc.



Henri Frachon, *Les yeux en face des trous*, Château La Coste, 2025 © Photo : Martin Argyrolo

Capter les ondes invisibles

Pavillon aux courbes magnifiques, l'Auditorium [Oscar Niemeyer](#) accueille plusieurs beaux projets. À l'extérieur, au milieu du bassin, Clara Imbert a posé une forêt d'antennes en acier inspirées des premières antennes de radio. « *Passionnée par les codes, le morse* », la plasticienne a créé des « *émetteurs et récepteurs qui viennent capter les ondes invisibles* ». Utopique, poétique, la pièce dialogue à merveille avec l'architecture.



Les antennes de Clara Imbert répondent aux courbes élégantes de l'Auditorium
Oscar Niemeyer © Connaissance des Arts / Céline Lefranc

Une chambre à soi

À l'intérieur, on sourit en découvrant les moulanges de chapeaux inversés de Marlon de Azambuja. Mais le propos est sérieux. L'artiste nous invite à voir le monde « *la tête en bas* », notamment dans une vision décoloniale, en inversant le nord et le sud... À côté, Pier Stockholm a installé sa cabane-autoportrait, où chaque objet, chaque élément, fait référence à sa vie, ses hobbies.



Pier Stockholm, Cabane-autoportrait © Simon Jung

Assis sur un siège pliant de camping, il peut contempler un tableau abstrait évoquant le cosmos, un ready-made fait avec une selle de vélo, clin d'œil à Duchamp et Picasso, prendre un verre de whisky avec un glaçon sorti d'un seau à glace, en griller une en feuilletant un livre d'art. À l'arrière, une mini-cuisine et un comptoir permettent de recevoir (debout) des amis. Bref, une chambre à soi, mais portable.

Bouleverser l'ordre du cosmos

L'autre point fort est le Pavillon [Renzo Piano](#), dédié aux liens invisibles entre les humains et l'environnement. Dans la salle, trois œuvres particulièrement intéressantes : *Les Petits Reins* de Sara Favriau, suite de micro-sculptures d'objets glanés sur le domaine, de la coquille d'escargot à la capsule de bière ; un hommage de Daniel Otero Torres aux militants écologistes qui ont donné leur vie pour la protection des peuples autochtones et de la nature ; et *Anomalia*, l'ensemble de cartes astrales de Caroline Corbasson où l'ajout de trous noirs, qui ressemblent à des tumeurs, perturbe l'ordre du cosmos.



L'œuvre de Daniel Otero Torres rend hommage aux militants écologistes qui ont donné leur vie pour leur cause © Connaissance des Arts / photo Céline Lefranc

Questions de temps

Sur la terrasse, devant le bassin, attendent trois souches d'arbre comme pétrifiées, figées dans le temps. C'est l'œuvre d'Angela Jiménez Duran, qui a récupéré les souches dans le sol du domaine et brosse ainsi un « *portrait du paysage souterrain* » de Château La Coste. Chaque sortie de terre a été pour elle une « *révélation* ». Elle a ensuite enduit le bois de paraffine, qui lui donne cet aspect givré intemporel.



Sculpture d'Ángela Jiménez Durán au pavillon Renzo Piano, château La Coste © Photo : Martin Argyroglo

Avant de quitter le domaine, il faut passer par la Galerie des Anciens Chais réaménagée par [Jean-Michel Wilmotte](#), qui abrite les créations de deux artistes plus connus. L'installation vidéo *Hyperphantasia* de Justine Emard, issue d'un travail de cinq ans sur les premiers dessins de l'humanité, découverts dans la Grotte Chauvet. Et deux toiles monumentales de Dhewadi Hadjab, modernes descentes de croix qui avaient été montrées en 2021 dans l'Église Saint-Eustache à Paris grâce à Rubis Mécénat. Vraiment beau et fort.



Dans la Galerie des Anciens Chais, l'installation vidéo *Hyperphantasia* de Justine Emard et l'une des toiles de Dhewadi Hadjab © Connaissance des Arts / photo Céline Lefranc

Par quatre chemins, Points de vue sur la scène actuelle
Chateau La Coste 2750 Route De La Cride, 13610 Le Puy-Sainte-
Réparate
jusqu'au 9 juin 2025

